

# Textes de programme

## Madrigali

**David Pouwels**

La composition d'Armin Csernevak a pour nom Madrigali. Il s'agit d'une pièce en quatre mouvements, chacun ayant pour support un poème différent. Les premier et troisième mouvements puisent respectivement leur sujet dans des poèmes de Pétrarque et de Michel-Ange. Ces deux textes italiens du Quattrocento et de la Renaissance se superposent à deux poèmes contemporains de langue française publiés par Giacinto Scelsi en 1947.

L'ensemble des poèmes convoque des époques éloignées et des styles très contrastés, mais aborde cependant des thématiques communes : l'évocation de paysages mystérieux, tantôt éthérés, tantôt menaçants, ainsi que la douleur, le désespoir et l'angoisse face à la mort.

Le nom de l'œuvre, Madrigali, ainsi que l'emploi de deux poèmes italiens anciens suggèrent une référence directe au madrigal de la Renaissance. Si le langage musical de Csernevak est très différent, le compositeur emploie cependant des procédés descriptifs semblables à ceux de ce genre passé et renouvelle ce mode d'expression. Les voix exécutent ainsi des articulations vocaliques rapides, glissendi ou encore des sons murmurés sur des variations de nuances extrêmes. Ces effets variés participent à l'élaboration d'un langage mystérieux ainsi qu'à la création d'atmosphères tour à tour suspendues et oppressantes instaurant une dimension onirique.

## The Song of Oneiroi

**Orphée Seuret**

The Song of Oneiroi de Kim Shin peut être interprété comme la description d'un rêve, que le compositeur illustre avec Oneiroi, l'incarnation des rêves dans la mythologie grecque ancienne. Le langage des chanteurs n'imité alors pas le réel, il est construit à partir de syllabes. Pour accentuer le phénomène de distorsion spatiale du rêve, Kim Shin fait usage de microphones avec lesquels les chanteurs jouent (variation de la distance entre le chanteur et le micro) durant toute la durée de l'œuvre.

Le parcours de l'œuvre suit le cheminement d'un rêve, commençant par l'endormissement pour arriver au réveil. The Song of Oneiroi s'ouvre dans une nuance piano sous un rythme stable, presque rituel ; c'est l'endormissement. Une ambiance douce avec des techniques vocales orales et nasales en crescendo-decrescendo.

La suite de l'œuvre est davantage versatile puisque l'auditeur atteint le rêve, un passage oscillant entre des moments calmes et tourmentés (rythmes et mélodies saccadés, nuance fortissimo), le tout amplifié avec le jeu insolite des microphones. Le rêve est insaisissable. Ce n'est qu'au réveil, à la fin de l'œuvre, que le calme revient. Kim Shin exprime ainsi musicalement le tourment du songe, une musique ondoyante et descriptive.

## Settings

**Marjorie Saunier**

Settings est composée de huit pièces, structurées en quatre mouvements. Ceux-ci nous font suivre en pointillé l'histoire biblique de Jonas et de la baleine, entrecoupée de textes tirés de chorals de Bach ou d'images d'animaux bibliques.

Ainsi, le 1er mouvement est formé autour des bruits de l'océan, où nous ressentons le mouvement des vagues grâce aux inflexions des *crescendi* et *decrescendi*, tandis que le 2ème mouvement imitera les bruits d'oiseaux et leur piaillage par l'utilisation de consonnes dures. Le 3ème mouvement figure le troupeau et le mouton délaissé : nous entendons le bêlement du mouton noir par l'utilisation de l'onomatopée « bah » et le figuralisme du troupeau par la jubilation de toutes les voix sur un rythme commun face à la solitude du mouton solitaire.

Enfin, le dernier mouvement finit l'action du 1er, en symbolisant l'engloutissement de Jonas à travers un grand glissando allant d'une masse sonore saisissante vers le murmure rendu faible par l'intériorité.